***Don Quichotte de la Manche,* 1605-1615, Miguel de Cervantès, trad. César Oudin, revue par Jean Cassou, Gallimard.**

Il faut donc savoir que le temps de notre susdit gentilhomme était oisif (qui était la plupart de l’année), il s’adonnait à lire des livres de chevalerie avec tant d’affection et de goût qu’il oublia quasi entièrement l’exercice de la chasse et même l’administration de ses biens, et passa avant sa curiosité et folie en cela qu’il vendit plusieurs minot de terre de froment pour acheter des livres de chevalerie, et ainsi en porta à la maison autant qu’il en put trouver ; mais d’entre tous, pas un ne luis semblait si beau que ceux que composa le fameux Félician de Silva, parce que la clarté de leur prose et leurs raisons embrouillées étaient perles à ses yeux, et plus encore quand il venait à lire ces belles paroles d’amour et de cartels[[1]](#footnote-1) de défi, là où en plusieurs endroits il trouvait écrit : *La raison de la déraison qui se fait à ma raison de telle sorte affaiblit ma raison qu’avec raison je me plains de votre beauté* ; et aussi quand il lisait : *Les beaux cieux qui de votre divinité divinement vous fortifient avec les étoiles et vous rendent méritante du mérite que mérite votre grandeur*.

Avec ces belles raisons, le pauvre chevalier perdait le jugement, et se travaillait pour les entendre et en arracher le sens des entrailles, lequel n’eût pu tirer ni entendre Aristote même, s’’il fût ressuscité à ce seul effet. […]

En résumé, il s’embarrassa tant en sa lecture qu’il y passait les nuits tout entières, du soir au matin, et les jours du matin jusqu’au soir. Et par ainsi du peu dormir et beaucoup lire, son cerveau se sécha de telle sorte qu’il ne vint à perdre le jugement. Il emplit sa fantaisie de tout ce qu’il lisait en ses livres, tant des enchantements comme des querelles, batailles, défis, blessures, passions, amours, tourments et extravagances impossibles ; et il lui entra tellement en l’imagination que toute cette machine de songes et d’inventions qu’il lisait était vérité que pour lui il n’y avait autre histoire plus certaine en ce monde. Il disait que le Cid Ruy Diaz avait été fort bon chevalier, mais qu’il n’y avait point de comparaison de lui au chevalier de l’Ardente Épée, lequel d’un seul revers avait coupé moitié deux fiers et démesurés géants. Il était mieux d’accord avec Bernard del Capio, parce qu’à Roncevaux il avait tué Roland l’enchanté usant de l’industrie d’Hercule quand il étouffa entre ses bras Antée, fils de la Terre. […]

Enfin, son jugement étant tout à fait perdu, il vint à tomber en la plus étrange pensée où jamais tomba fol au monde ; ce fut qu’il lui sembla être fort à propos et nécessaire, tant pour l’accroissement de son honneur que pour le service de la république, qu’il se fît chevalier errant, et qu’il s’en allât par tout le monde avec ses armes et son cheval pour chercher les aventures et s’exercer en tout ce qu’il avait lu que les chevaliers errants s’exerçaient, remédiant à toutes sortes d’injures et de griefs, et se mettant en des occasions et dangers d’où, en les mettant à la fin, il acquît une perpétuelle renommée.

**Questions :**

1/ Résumez le texte en une phrase.

2/ Lexique et compréhension lexicale

1. « Avec ces belles raisons, le pauvre chevalier perdait le jugement, et se travaillait pour les entendre et en arracher le sens des entrailles »
* Indiquez le sens en contexte des mots soulignés et donnez-en un synonyme
* Donnez un autre sens que chacun de ces termes peut recouvrir.
1. « Avec ces belles raisons, le pauvre chevalier perdait le jugement, et se travaillait pour les entendre et en arracher le sens des entrailles »
* Indiquez le sens en contexte des mots soulignés et donnez-en un synonyme
* Donnez un autre sens que chacun de ces termes peut recouvrir.
1. Repérez dans le texte, deux termes dont le sens en contexte est différent du sens devenu le plus courant à notre époque.
2. Identifiez et commentez les figures de style présentes dans les citations ci-dessous :
* « Et par ainsi du peu dormir et beaucoup lire, son cerveau se sécha »
* « la clarté de leur prose et leurs raisons embrouillées étaient perles à ses yeux »
1. Carte par laquelle on provoquait quelqu’un en défi. [↑](#footnote-ref-1)